

redit le plus vague, le plus indéfini de tous les arts, les lois de la *musique doivent renfermer les analogies les plus frappantes avec les lois de l'être*; c'est ainsi au moins qu'en jugeaient Pythagore, Platon, et tous les grands métaphysiciens; après eux on peut conclure d'une loi musicale à une loi ontologique sans cesser de faire de la philosophie. Il suffit de s'être préoccupé un moment de la science de l'être, pour arriver à cette idée que toutes les lois fondamentales de la nature des choses peuvent être ramenées à l'unité, si nous connaissons l'unité mystérieuse de cette loi, nous connaîtrions l'essence même de Dieu. L'esprit humain est bien loin encore d'avoir ramené à l'unité les seules lois du monde physique, il est arrivé pourtant à de hauts degrés d'identification; lorsque, dans un ordre de faits on a trouvé la loi la plus élevée, on peut affirmer que cette loi, constatée dans le monde sensible et fini, a son analogie avec une loi du monde invisible, de la réalité infinie.

Ainsi l'argument que tire M. Blanc St-Bonnet de la loi de l'accord parfait en faveur de sa notion de l'harmonie universelle et de la grande loi de l'être, est donc sinon une démonstration, ce genre de preuve est impossible quand on raisonne de l'absolu, du moins une explication aussi profonde, aussi complète qu'il est permis à la raison humaine d'en donner sur la nature de Dieu, une de ces explications qui ne suffisent pas sans doute pour emporter l'acquiescement général, parce qu'elles s'adressent à cette partie exquise de la raison qui est le sentiment poétique que toutes les intelligences ne possèdent pas, mais qui engendre une conception plus vraie de la réalité que tous les efforts du raisonnement. Cet argument analogique n'est, d'ailleurs, dans le livre de l'Unité, que le complément d'un système de preuves rationnelles développées avec autant d'exactitude que s'en supposent à eux-mêmes les écrivains les plus dénués de poésie. Sur ces bases qui nous paraissent aussi certaines que les travaux les plus accrédités de la philosophie, M. Blanc St-Bonnet établit que l'amour est la cause de l'homme et de la création; l'homme est destiné, si l'on peut s'exprimer ainsi, à compléter Dieu.

Ainsi, ce n'est pas en vertu d'un désir arbitraire, d'un caprice de sa puissance, ce n'est pas dans une vaine pensée de glorification de lui-même, comme on l'enseigne quelquefois, que Dieu a créé, c'est